



«Moment de pause durant une corvée de bois à l'occasion de la Danse du soleil».

Parution/Le quotidien des Indiens Lakota capté par le photographe Maurice Rebeix.

Réserves d'énergie

Rêveurs-de-Tonnerre de Maurice Rebeix, Editions Albin Michel, 2002.

«Vous savez comment on appelle un Blanc cerné par quarante Indiens? Un barman.» Le photographe Maurice Rebeix aime rire et ça lui a bien servi pour vaincre les réticences des Sioux Lakota face aux «attrapeurs d'ombre». «Les Indiens aiment rire. Ils craignent la photo, qui capture l'esprit, mais sont sensibles à sa dimension "mémoire" et à la manière dont elle est prise. Il faut respecter la règle du temps indien, attendre que la photo se présente.» Maurice Rebeix a passé plusieurs mois par an, entre 1994 et 2001, dans la réserve de Rosebud (Dakota du Sud) avant de réaliser son livre *Rêveurs-de-Tonnerre*. Il a lié amitié, assisté aux naissances et aux morts, participé aux cérémonies. Il a partagé aussi le temps passé à tuer le temps, activité principale des réserves. *Rêveurs-de-Tonnerre* témoigne de «la réalité d'un Indien vivant», aujourd'hui aux Etats-Unis: portraits, scènes de la vie familiale, paysages, évocations de la vie traditionnelle... éclairés par le récit de ces rencontres.

Loin du passéisme ou de l'apitoiement nostalgique qui nous font demander aux Natifs d'Amérique de rester figés dans la posture des Braves de notre enfance, les images s'attachent à saisir «l'esprit lakota». Celui qui a permis à ce peuple de survivre au génocide, cette distance qu'il faut parfois savoir mettre entre soi et le réel. «Les Lakota n'inscrivent pas le désespoir dans leur quotidien et montrent un certain dédain pour la geignardise», note le photographe. Son travail est salué, en avant-propos, par Leonard Peltier. L'activiste sioux, accusé en 1975 du meurtre de deux agents du FBI, condamné à perpétuité après un procès bâclé et des témoignages frauduleux, est toujours incarcéré au pénitencier de Leavenworth (Kansas). Reconnu comme prisonnier politique par Amnesty international, Leonard Peltier dit sa reconnaissance face à ces images qui montrent «son peuple, aujourd'hui, toujours beau et fier» ●